

[thème] Dans ce texte, extrait des *Eclaircissements sur la recherche de la vérité*, Malebranche s'intéresse d'une part à **l'existence de la vérité**, et d'autre part à **la valeur de la vérité** (dans sa dimension tant mathématique que morale). **[problème]** Le problème est double. **D'une part**, il s'agit de comprendre si la vérité existe, en tant qu'elle se définit comme l'ensemble des évidences à la fois absolues et universelles, à propos des rapports d'égalité ou d'inégalité entre les idées intelligibles (comme 2 et 2 font 4) et à propos des rapports de perfection entre les idées intelligibles (comme la supériorité de la vie humaine sur la vie animale). La raison humaine est-elle invariablement obligée d'admettre la validité logique et morale des mêmes jugements, ou bien doit-on plutôt reconnaître, de manière sceptique, la diversité des jugements qui sont relatifs à chaque société, voire à chaque individu ? **D'autre part**, il s'agit de penser la valeur de la vérité : importe-t-il que les hommes admettent les mêmes propositions en matière mathématique et morale, ou est-ce là quelque chose d'indifférent ? **[thèse]** Malebranche défend l'idée selon laquelle, **d'une part**, la vérité existe : elle trouve son origine et son fondement dans la raison universelle et souveraine à laquelle les hommes sont tous nécessairement unis, et auxquels ils doivent tous librement se soumettre pour ne pas sombrer dans l'erreur théorique et la faute pratique. Et **d'autre part**, Malebranche montre en quoi la vérité a de la valeur : il importe aux hommes de se rapporter à la raison universelle car c'est l'unité de la société du genre humain qui est ici en jeu. C'est l'acquiescement aux mêmes jugements qui fonde l'accord intellectuel et moral des hommes, par-delà leurs différences culturelles ou biologiques qui ne sont qu'accidentelles et non pas essentielles.

[plan] Pour ce faire, Malebranche procède en trois temps. **Dans une première partie** (lignes 1-11), il s'agit de fonder l'idée d'un accord *donné* entre les hommes à propos de qui est évident par une définition originale du propre de l'homme : l'homme est la créature qui participe par sa raison à une raison universelle. En ce que l'homme est nécessairement uni à la raison universelle, il peut connaître tant le vrai que le bien, qui sont invariables et immuables puisqu'ils ne sont pas d'ordre conventionnel mais procèdent d'une stricte nécessité, Dieu même ne pouvant ici arbitrer à propos de ce qui est vrai et de ce qui est bien. La connaissance du vrai et du bien ne suppose pas la discussion intersubjective, mais l'examen de l'universalité que l'on a en soi : pour s'entendre à propos du vrai et du bien, on peut faire l'économie de la discussion puisque la raison universelle n'est pas le produit du dialogue mais est déjà donnée dans la nature humaine. **Dans une deuxième partie** (lignes 12-15), Malebranche rend compte de l'erreur et de la faute qui ne sauraient être des objections contre l'existence d'une vérité nécessaire et absolue : si certains hommes peuvent juger différemment, de fait, c'est parce qu'ils désobéissent par un mauvais usage de leur liberté qui dégénère ici en licence, à la règle de la méthode selon laquelle il faut avoir un souci d'universalisation du jugement, et donc neutraliser tout ce qui pourrait rendre le jugement partial, comme les désirs qui sont des raisons particulières. Malebranche distingue ainsi le rationnel et le raisonnable : il convient de juger raisonnablement, c'est-à-dire en n'invoquant pas des raisons particulières, mais des raisons universelles qui valent pour tout homme. **Dans une troisième partie** (lignes 16-19), Malebranche montre ce qui se joue dans le refus d'admettre que la vérité existe : le scepticisme n'est pas sans conséquence politique et morale, et il en va de la possibilité même d'un genre humain. Le pyrrhonisme est une erreur dangereuse en ce que la conséquence d'une vérité qui ne serait que conventionnelle, et donc variable et relative, n'est pas autre chose que la dissolution du genre humain qui n'aurait plus d'autre unité que biologique. Il importe donc d'accorder à la recherche de la vérité la plus grande valeur.